

Pierre Auzanneau

Les tableaux de joie du prof de yoga

Ce n'est pas seulement la couleur bleu lagon de ses yeux qui fait la pureté de son regard : Pierre Auzanneau n'a jamais vraiment perdu de vue l'enfant qu'il était. A 64 ans, il a gardé une faculté d'émerveillement intacte. Du 15 au 26 mars, il exposera une soixantaine de ses toiles à la mairie : autant de déclarations d'amour à la vie, dont la moitié des bénéfices seront reversés à l'association de la sœur du Dalaï-Lama, Jetsum Pema, en faveur des enfants tibétains. L'homme n'est pas égoïste. Chaque bonne idée, il la partage.

La première date des années 80. Parallèlement à son emploi de technicien à la Ville, au service Bâtiments, Pierre Auzanneau crée Les Partageoux : une association pour une alimentation biologique qui regroupe cinq familles. Quelques mois plus tard, 500 autres maisonnées ont adhéré, l'association ouvre son local avenue de Nantes. Les Partageoux ont depuis lors rejoint le grand mouvement de solidarité en faveur des pays sinistrés d'Asie.

C'est un banal mal de dos qui a donné à Pierre les clés d'un monde qui a bouleversé sa vie et lui a offert une autre expérience à partager. Son médecin lui conseille de faire travailler son corps, Pierre se tourne vers le yoga. "Après deux ans de pratique, j'ai commencé à m'épanouir sur tous les plans : physique, mental et spirituel." Quand le professeur de yoga de la MCPT Souché fait faux bond, on lui demande d'assurer les cours. "Par souci d'honnêteté, j'ai alors entamé cinq ans d'études à Nantes."

1988. La Ville met à disposition les anciens ateliers d'une entreprise de confection sur la colline Saint-André pour en faire une école d'arts plastiques. Pierre, chargé d'aménager les locaux, observe les artistes. Il sent ses cours de

l'école parisienne de dessin ABC, suivis une vingtaine d'années plus tôt, lui remonter dans les doigts.

Lorsque, trois ans plus tard, l'heure de la retraite sonne, sa passion prend le dessus. Quand il quitte son atelier inondé de lumière du quartier de Saint-Liguairre, c'est pour partir à la découverte d'autres civilisations. La Chine, l'Inde, le Népal, le Vietnam, la Thaïlande. En 2003, Pierre et son épouse Annie tombent amoureux du Tibet, de son peuple et de sa culture. "Je ne savais pas que le Tibet serait le thème de la foire-expo cette année-là. C'est à l'aéroport de Katmandou que je suis tombé, par hasard, sur la délégation niortaise." A l'occasion de la foire, Pierre aura le privilège d'offrir un tableau au Dalaï-



Bruno Derbord

“ Pour peindre un bambou, il faut le laisser pousser en soi. ”

Lama : "J'étais très courbé, en signe de déférence. Pourtant, en regardant les photos, j'ai constaté que le Dalaï-Lama l'était encore plus que moi."

Depuis quelques mois, pour son expo niortaise, Pierre a mis les bouchées doubles. "D'autant qu'au final, ce sont autant de tableaux que de versets de la religion bouddhiste que je voudrais montrer dans une exposition itinérante, soit 108." Mêlant pigments et liants dans

des coquilles Saint-Jacques, il peint comme il vit : le sourire aux lèvres. "Pour bien peindre quelque chose, il faut devenir cette chose. Comme dit le proverbe chinois : «Pour peindre un bambou, il faut le laisser pousser en soi.» Ce sont la joie et la beauté que Pierre Auzanneau n'a cessé de faire grandir en lui. ■

Jacques Brinaire